

L'Adresse—M. Trudeau

serai pas à être pris en photo avec moi la prochaine fois que je m'y rendrai.

Monsieur l'Orateur, le dernier motif qui m'a poussé à décider de rester au gouvernement est celui de l'unité nationale. Je dois avouer, probablement au ravissement de certains députés d'en face, que j'ai fait preuve d'optimisme et probablement de naïveté en utilisant pendant la dernière campagne le slogan «Tous ensemble». Il est évident que le problème de l'unité nationale n'est pas encore résolu au Canada. En n'en parlant pas au cours de la campagne électorale et en abandonnant ce thème aux mains de nombre de candidats qui ne se préoccupaient pas d'unir davantage la pays...

Une voix: Qui? Des noms.

Le très hon. M. Trudeau: ... c'était là visiblement une erreur de tactique de ma part alors qu'en 1968...

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. J'hésite à interrompre mon honorable ami étant donné qu'il ne m'a pas interrompu et je m'en excuse. J'étais chef de l'opposition et je me suis passablement activé contre le premier ministre. Veut-il dire que j'ai déclaré quoi que ce soit à l'encontre de l'unité nationale? J'aimerais des éclaircissements à ce sujet.

Une voix: Exactement; vous n'en avez jamais parlé.

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, je ne voulais pas...

Une voix: Il cherchait simplement à faire des remarques désobligeantes.

Le très hon. M. Trudeau: Je n'avais pas l'intention d'accuser le chef de l'Opposition d'avoir contribué à ce climat de désunion. On peut dire, je crois, en toute équité qu'à titre de chef de parti il a fait preuve de pondération en matière d'unité nationale et il fut de ceux qui se sont efforcés de convaincre les membres de son propre parti à voter, sans trop de succès je dois dire, pour l'adoption de la Loi sur les langues officielles. Je suis persuadé qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour favoriser l'unité nationale dans notre pays.

Des voix: Bravo, bravo.

Le très hon. M. Trudeau: Comme c'est le chef de l'opposition qui pose la question, monsieur l'Orateur, pourrais-je lui en poser une à laquelle il voudra peut-être répondre plus tard ou même dès à présent. On m'a dit qu'aux dernières étapes de la campagne électorale ou vers ce temps-là, il a accusé l'ancien ministre de l'Expansion économique régionale de jouer au «Père Noël» (ce sont je crois ses propres paroles), parce que son ministère avait été trop généreux à l'égard du Québec. Je vois que le chef de l'Opposition admet l'avoir dit. Monsieur l'Orateur, pareille remarque n'est guère propre à favoriser l'unité nationale.

Des voix: Oh, oh!

Des voix: Bravo!

M. Muir: Vous êtes toujours aussi fin.

Une voix: Prenez donc la direction, Turner.

L'hon. M. Stanfield: Monsieur l'Orateur, certainement j'ai accusé le député d'avoir gaspillé des fonds, un peu comme un père Noël. Je crois avoir mentionné le chiffre qu'il a dépensé, quoique je l'ai oublié.

[Le très hon. M. Trudeau.]

L'hon. M. Marchand: Je m'en souviens; vous aurez la réponse maintenant.

L'hon. M. Stanfield: Je voudrais établir très clairement que je l'ai dit dans la province de Québec, à Québec.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Stanfield: Je dis, monsieur l'Orateur, que si le chef de l'opposition est empêché de critiquer un ministre comme par exemple le ministre actuel des Transports (M. Marchand) d'avoir gaspillé des fonds sous le prétexte que cela traduit des sentiments anti-québécois, nous sommes arrivés à une situation très regrettable.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur l'Orateur...

M. MacDonald (Egmont): Pourquoi ne donnez-vous pas votre démission? Vous vous êtes discrédité comme chef.

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, nous avons tous nos points sensibles, et peut-être est-il vrai que j'ai été trop sensible à ce genre de dissentiment. Le chef de l'opposition a peut-être raison de penser que cette manière de parler ne portait pas à la discorde. Si nous sommes sensibles à ce genre de remarques c'est qu'au Québec les fédéralistes n'essayeraient pas de blâmer le gouvernement fédéral de trop favoriser l'une ou l'autre province. Ce sont les séparatistes qui parlent ainsi au Québec...

Des voix: Oh, oh!

L'hon. M. Stanfield: Je ne voulais pas accuser...

Des voix: Bravo!

Des voix: Oh, oh!

Une voix: A la télévision, on a entendu trois ministres parler dans ce sens.

M. Stewart (Marquette): C'est à cela que vous vouliez faire allusion tout à l'heure en parlant de toutes les autres bonnes choses?

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, le député parle de toutes les autres bonnes choses...

Une voix: C'est vous qui en parliez.

• (1710)

Le très hon. M. Trudeau: Ceci me rappelle un en-tête qui a paru dans un journal responsable au cours de la campagne électorale. Il faut dire qu'en ce moment-là j'avais parlé du programme de routes et sentiers qui devait s'appliquer à tout le Canada. Voici donc l'en-tête qui figurait en première page d'un journal canadien d'expression anglaise réputé: «Le premier ministre promet plus de douceurs au Québec».

Une voix: Qu'y avait-il de mal?

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, que je sache, pas un seul journal français—et si cela s'est produit, je suis sûr que c'était un journal séparatiste—n'a dit qu'on accordait à l'Ouest plus de douceurs lorsque nous avons décidé d'acheter 2,000 wagons à trémie ou d'instaurer un régime de double prix pour le blé, mesure qui allait rapporter à l'Ouest un supplément de 57 millions de dollars. Pas un seul journal du Québec, n'a publié un en-tête portant «plus de douceurs, pour Toronto» lorsque nous